

Daroussa à 35 ans, il est issu de la communauté des peuls Wodaabe. Il est marié et à 4 enfants, trois filles, Aissatou (11 ans), Disatou (10 ans), Ramatou (2 ans) et un garçon Mohamadou (13 ans). Sa femme s'appelle Aldiouma. Son père est revenu à Tadist en 1986 après qu'une grande sécheresse avait obligé les habitants d'immigrer vers le sud du pays. A l'origine, Tadist est une zone traditionnelle de nomadisation. C'est une terre sahélienne où ne tombent que 20 à 50 cms de pluies par an. Il y a deux saisons, la saison sèche du mois de décembre à juin et une saison des pluies de juillet à novembre appelée aussi hivernage. Tadist compte 150 habitants au recensement de 2018.

Les peuls Wodaabe s'organise autour d'un campement et de là partent en transhumance à la recherche de pâturages pour leurs bovins. En 1986, il n'y avait ni école, ni eau au campement. En 2009, les nomades ont créé une association appelée TABARKAT, ce qui veut dire « petit oasis » en langue peule. Daroussa est président de TABARKAT. Il explique qu'ils ont choisi de créer une association pour construire une école et pour scolariser les enfants. Ces enfants constituent la première génération à pouvoir aller à l'école. TABARKAT a été créée pour leur offrir cette chance. Traditionnellement, les enfants nomades aident leurs parents à la vie pastorale. C'est pourquoi, beaucoup de familles ne souhaitent pas envoyer leurs enfants à l'école. La scolarité en école concerne les enfants de 6 à 12 ans. L'instituteur est payé par l'état. Au départ, il fallait 30 élèves pour ouvrir une classe. Il y a 38 élèves à chaque rentrée. En 2016, une première promotion de 20 élèves issus de l'école primaire a été présentée à l'examen d'entrée au collège de Tchintabaraden, 13 garçons et 2 filles ont été reçus. C'est déjà très difficile pour les enfants nomades d'aller en école, cela l'est encore plus d'entrer au collège. En 2021, ils seront 3 à présenter l'examen du brevet. Ils seront les premiers enfants de Tadist à atteindre ce niveau de fin d'études.

TABARKAT représente aussi les éleveurs car les animaux d'élevage sont très importants pour les peuls Wodaabe. Depuis toujours, les peuls Wodaabe élèvent des animaux en se déplaçant. Mais depuis quelques années, à cause de profonds bouleversements dans la société africaine, suite à des années de sécheresses et maintenant à cause du changement climatique, il est plus difficile de partir en transhumance. Les vaches ont été remplacées par des chèvres car il n'y a plus de déplacement avec les chèvres.

Jusqu'en 2016, les nomades s'approvisionnaient en eau au forage de la ville de Tchintabaraden située à 15 kms. Au début, la corvée d'eau était faite à dos d'âne. Puis Daroussa a acheté une voiture par l'intermédiaire d'une amie américaine. En 2017, un puits a été creusé et l'eau est arrivée à Tadist.

Au niveau de l'habitat, les peuls Wodaabe vivent dehors et dorment sous des espèces de tentes bâchées. Au campement, ils n'ont pas d'autres maisons en matériaux durables que l'école qui a été construite en 2011, des latrines pour les élèves, une case pour l'instituteur, une case pour accueillir les personnes de passage, les agents de santé, les personnes des autres communautés qui leur rendent visite. Les peuls sont très fiers de pouvoir accueillir les amis de passage dans des maisons. Ainsi, les passants peuvent faire une halte sans dormir dehors.

En 2015, L'association TABARKAT a acquis un terrain dans un quartier de Tchintabaraden et a fait construire une maison à destination des élèves scolarisés au collège de la ville. Cet internat communautaire est prévu pour accueillir 15 élèves et un couple d'adultes, employé pour la régulation de la vie collective. Chaque samedi et dimanche, l'internat se transforme en lieu de vie

sociale pour une partie de la communauté des peuls de Tadist qui vient pour l'occasion du marché du dimanche à Tchintabaraden. Le fait de retrouver la famille motive les élèves à continuer leurs études.

Maintenant que les peuls se sédentarisent, ils ont d'autres projets de développement économique. En 2019, ils ont reçu des machines à coudre venant de dons des amis en France. Nous pensons que les peuls allaient développer une activité de couture avec ces machines. L'appui matériel de machines à coudre à Tadist pouvant permettre d'initier une activité pour les femmes. Le but étant de contribuer à l'autonomisation financière des femmes et des jeunes filles déscolarisées. Pour l'instant, le travail artisanal n'est pas actif à Tadist, nous attendons que certaines jeunes filles s'intéressent à la couture pour se servir de ces machines.

Il y a d'autres projets auxquels les habitants de Tadist réfléchissent et dont ils nous ont fait part.

- La priorité est de répondre aux besoins des femmes et, en premier lieu les soulager d'un travail millénaire mais harassant, le pillage du mil. L'idée est donc de remplacer le pilon par un moulin à mil motorisé électriquement. Une fois acquise la quantité de farine de mil pour les besoins des familles du village, elles pourront en revendre une partie et passer ainsi d'une activité domestique à une activité génératrice de revenus et donc économique.

-Le reboisement fait partie des priorités pour les années à venir. Les habitants de TADIST s'initient à ce sujet. Les premiers plants d'arbres sont plantés. Avant d'aller plus loin sur cette action, il faut procéder aux choix des terres à récupérer pour les futures plantations et également pour les futurs sites maraichers, car les peuls envisagent de cultiver des fruits et des légumes. La base de leur alimentation étant faite de mil, de lait, de haricots et quelquefois d'un peu de viande, avoir sur place des fruits et des légumes sera source de changements dans leurs habitudes alimentaires. En dehors de ce que produisent les animaux, le lait et la viande, ils achètent toute leur alimentation.

-Dans le contexte favorable au développement du solaire, l'évolution vers cette technologie fiable, performante et financièrement abordable sera une véritable opportunité pour Tadist. Les projets envisagés sont une pompe solaire pour puiser l'eau du puits et l'éclairage du village.

L'association TABARKAT favorise les rencontres avec d'autres personnes. Les nomades ont formé un réseau avec des fonctionnaires d'état, des entreprises locales et des ONG du pays. Ils ont besoin de discuter avant de prendre une décision. Ils sont habitués à écouter, à s'écouter entre eux. Pour eux, la discussion est très importante. Aujourd'hui, ils sont reconnus par les autorités administratives et coutumières du pays qui leurs a octroyé le statut de tribu en 2021. Maintenant, les habitants doivent élire ou choisir leur chef de tribu.

L'association GOROM-RENNES-GOROM est le partenaire français de TABARKAT. Depuis 10 ans, l'association apporte son soutien financier. Sous forme de parrainage, elle assure un repas par jour aux élèves scolarisés, ce qui motive l'attitude des parents pour l'éducation. Elle soutient les projets d'infrastructures du village et suit l'évolution de l'utilisation des fonds octroyés. Elle mène des actions culturelles à Rennes et du côté de Noyal-Muzillac pour faire connaître la vie et les habitants de Tadist.

Christian BAZIN

Président de GOROM-RENNES-GOROM

LE 29/03/2021